

NOUVELLES MUSICALES DE ROUMANIE

Bulletin d'Informations
de l'Union des Compositeurs
de la République Socialiste de Roumanie

Hommage

à

Marțian Negrea

pour ses 80 ans

Le respect des traditions et de l'histoire de la culture roumaine nous a toujours incité à étudier avec une pieuse considération les valeurs artistiques musicales que le passé a fait parvenir jusqu'à nous. Nous nous sommes créé une histoire de la musique roumaine, de la renommée d'un prince régnant — *Démètre Cantemir* —, des recueils de quelques passionnés de la chanson populaire — tels *Ion Căianu* et certains autres —, d'une romance de *Ciprian Porumbescu*, ou de quelques danses de *Flechtenmacher*, *Stephanescu* ou *Dimitrescu*.

Envisageant cependant le passé depuis la perspective actuelle, où la génération des premières décennies de notre siècle a marqué une affirmation longtemps attendue, nous ne saurions ne pas nous rappeler par une comparaison au phénomène

poétique — ces vers d'Eminescu citant Cichindeal et Mumulean, Prale et Daniil ainsi que toute cette glorieuse galerie de visionnaires enthousiastes, mais, somme toute, poètes médiocres. Dès lors, je ne pense pas commettre une impiété à l'égard de l'histoire en considérant la génération des premières décennies du XX-e siècle — dans l'ensemble de laquelle *Enescu* passe en tête — comme le premier chapitre de l'authentique et grande musique roumaine.

Marțian NEGREA, dont le rôle dans l'école roumaine de composition est bien établi par sa propre création musicale, se place sans aucun doute dans les premiers rangs de cette „génération d'or“.



Je m'excuse des épithètes et du ton élogieux, mais je pense que ces quelques mots sont bienvenus s'ils réussissent à exprimer un peu de ce qui est unique et original dans l'oeuvre de Martijan Negrea, le profil et le sens de sa musique.

Lorsqu'on essaie de synthétiser en quelques mots tout un chemin créateur, on ne sait, souvent, si les éléments significatifs sont ceux d'ordre technique et de langage, de message esthétique ou de conscience artistique présente dans l'actualité de la vie.

Mais la perspective que nous donnent quelques décennies sur les créations musicales des années '30—'40, ainsi que les traits qui se détachent des oeuvres des années '50—'60, traits qui d'ailleurs se confirment, nous permettent de contourner les

zones du langage et de l'esthétique du compositeur, de la musique qu'il a écrite jusqu'aujourd'hui.

Dans la plupart de ses ouvrages, le compositeur ne recourt pas à la citation folklorique en tant que modalité préférentielle d'expression musicale, car il connaît les limites et les servitudes qui résultent d'un mariage trop intime avec la musique populaire. Mais il n'évite pas non plus d'employer quelques perles de la musicalité populaire, surtout lorsque le caractère même et l'expression d'un certain ouvrage l'exigent. D'autres fois, pur de tout pittoresque, il aspire à de sévères relations contrapuntiques. Certes, sa sensibilité — légèrement teintée de romantisme —, son goût pour la couleur musicale vive, à nuances

complexes, suave et féérique, le mènent vers le mirage impressionniste, mais la facture demeure authentique, le langage personnel.

Pour définir un style, même très personnel, il faut s'insérer dans certaines limites, avec des références à d'autres personnalités le plus souvent proéminentes — étalon —, sinon on risque de se perdre dans un allignement vague et brumeux d'adjectifs. C'est peut-être pour cette raison que Doru Popovici, dans son récent livre sur la musique roumaine, cherche à définir de la manière suivante les éléments de langage de Marțian Negrea: „Son harmonie est riche et apporte des éléments nouveaux à la musique roumaine de la 3-e décennie de notre siècle. A côté des harmonies classiques, on rencontre des accords expressifs de septième, neuvième, des accords augmentés, qui nous rappellent Debussy ou Ravel. D'autre part, certains chromatismes inattendus indiquent l'harmonie postwagnérienne comme source d'inspiration, alors que des éléments de polytonalité et des couples d'accords de quarte, de quinte, ainsi que de rêches secondes témoignent de l'assimilation créatrice des procédés harmoniques de Paul Hindemith que Marțian Negrea apprécie tout particulièrement.” J'ajouterais cependant volontiers les principaux aspects de l'harmonie utilisée par le compositeur dans l'esprit d'une musique modale résultée de l'emploi d'une mélodie d'essence populaire. Ces enchaînements modaux en nuances de pastel des célèbres morceaux pour piano „*Impressions rustiques*“ écrits en 1921, tout comme ces vigoureux accents harmoniques de la seconde partie du *Concerto pour orchestre* écrit en 1963, découlent d'une très originale intuition des valeurs harmoniques contenues dans la mélodie.

Il se peut qu'actuellement cette manière de voir semble tout naturelle, mais n'oublions pas que les générations plus jeunes ont pu l'assimiler grâce, justement, au langage musical constitué par nos maîtres, par cette „génération d'or“ — telle que je viens de l'appeler — de la musique roumaine.

Zeno Vancea estime que Marțian Negrea procède par le modelage de la mélodie populaire d'après les nécessités du langage harmonique différencié et non inversement. Je ne saurais dire si la relation entre la mélodie et l'harmonie se réalise par cette voie, mais ce qui me semble important c'est que cette relation existe, sa musique étant, dans une

mesure égale, harmonique de manière complexe et mélodique avec prépondérance. En ce qui concerne sa polyphonie, même si elle est conçue harmoniquement, la souplesse des tissures y est présente, avec un sens expressif et autonome linéaire. Le Final de la *Symphonie du Printemps* et du *Concerto pour orchestre*, ainsi que tant d'autres moments, le prouvent.

Par malheur, si un compositeur commence par être qualifié de „grand harmoniste“ ou de „grand polyphoniste“, ce n'est que fort difficilement qu'il réussira à modifier une opinion générale établie à la légère. Ainsi, pour de nombreuses personnes, Marțian Negrea passe pour un illustre compositeur de mouvements dansants, radieux et vifs, pour un orchestrateur brillant, pour un harmoniste plein de souplesse. Dans la mesure où la splendide Tarantelle de sa Suite *Les Monts Apuseni* lui a apporté une grande popularité parmi les mélomanes, dans la même mesure, a-t-elle estompé dans l'opinion de ceux-là et même des musiciens, la conscience de la très vaste palette d'expressions que sa musique emploie.

Il est vrai que ses oeuvres contiennent une „luminosité et une vigueur contagieuse“ — tel que Doru Popovici le dit en synthétisant —, mais il ne faut pas oublier ses pages d'humour burlesque, ni celles intensément dramatiques, ni les moments d'intériorité lyrique méditative, ni enfin d'autres moments, d'autres pages qui transgressent ces strictes compartimentages. La „Lamentation“, la troisième partie de son *Concerto pour orchestre*, par exemple, représente un extraordinaire jumelage de la douleur et de l'endurcissement extatique, serein ; c'est une purification olympienne vraiment unique dans la musique roumaine.

Considérons sans cesse la grande variété des genres abordés, du lied à l'opéra, des pièces pour un seul instrument à cet inouï *Requiem* ; n'oublions jamais sa capacité d'être en même temps un grand maître de la miniature autant que des vastes constructions.

Sur le degré de force d'évocation, de suggestivité ou d'expression que contient la musique de Marțian Negrea, il reste encore à méditer, à méditer, tout en étudiant sans doute les créations musicales qu'il a données, ainsi que celles que nous souhaitons encore recevoir.

LIVIU GLODEANU